

La jeunesse et la foi — nous éveiller à notre dignité et à celle des autres

Exposé présenté par Sadaji Mori
Le département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour à tous, bienvenue à la baladodiffusion d'étude de la SGI du Canada pour le mois de février. Je m'appelle Sadaji. Ce mois-ci, nous étudierons l'exposé du président Ikeda intitulé « La jeunesse et la foi — nous éveiller à notre dignité et à celle des autres ».

Les trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai ont toujours considéré les jeunes comme des protagonistes de l'avancement de *kosen rufu*. Cet exposé fut d'abord publié en japonais en juillet 2022. L'exposé du président Ikeda se concentre particulièrement sur les jeunes, dans l'attente d'une croissance dynamique des membres des groupes de la jeunesse et de l'avenir, s'éveillant à notre propre dignité et à celle des autres. Dans les premiers paragraphes, il dit :

Depuis l'époque de notre président fondateur, Tsunesaburo Makiguchi, la tradition et l'esprit au cœur de la Soka Gakkai ont toujours été de former des jeunes et de faire apparaître les responsables de la prochaine génération.

Le premier extrait du *Gosho* sélectionné par le président Ikeda dans cet exposé est tiré d'une lettre que Nichiren Daishonin écrivit à un jeune disciple nommé Nanjo Tokimitsu.

Il est dit [dans le (10^e) chapitre « Le maître de la Loi »], qui figure dans le quatrième volume du *Sûtra du Lotus* : « Si, durant un certain kalpa, quelqu'un, en quête de la voie du Bouddha, joint les mains en ma présence [celle de Shakyamuni], récite d'innombrables vers à mon éloge, il obtiendra d'innombrables bienfaits pour avoir loué le Bouddha. Admirer et faire l'éloge de ceux qui préservent ce Sûtra apportera une bonne fortune plus grande encore . »

Ce passage souligne que l'on obtiendra de plus grands bienfaits en faisant des offrandes au pratiquant du *Sûtra du Lotus*, si détesté en ce monde mauvais de l'époque de la Fin de la Loi , qu'en faisant des

offrandes au Bouddha pendant tout un kalpa moyen. Vous vous demandez peut-être qui fait une déclaration aussi extravagante, c'est tout simplement le Bouddha Shakyamuni, le seigneur des enseignements lui-même. Il ne dépend que de vous d'en douter ou d'y croire. (Traduction provisoire. « On the Offering of a Mud Pie » (Sur l'offrande d'un pâté de sable), WND-2, p. 500-501, (non disponible en français).)

Nichiren Daishonin écrivit cette lettre en novembre 1274 à son jeune disciple Nanjo Tokimitsu, âgé de 16 ans, qui lui avait envoyé des offrandes. Dans le passage que vous venez d'écouter, Nichiren fait l'éloge de la sincérité de Tokimitsu, affirmant que Tokimitsu obtiendra de plus grands bénéfices qu'en faisant des offrandes au Bouddha.

Pourquoi donc? Le président Ikeda en explore les raisons, en se basant sur la trame narrative du 10ème chapitre du *Sûtra du Lotus*. Il enseigne que les gens de l'époque de la Fin de la Loi, après le décès de Shakyamuni, ne reçoivent pas d'enseignements directement de Sakyamuni, mais se relient plutôt à l'enseignement correct du bouddhisme et s'engagent sur le chemin de la foi en rencontrant les pratiquants du *Sûtra du Lotus*. C'est ce qui fait la noblesse suprême des pratiquants du *Sûtra du Lotus* à l'époque de la Fin de la Loi.

Nichiren attend du jeune Tokimitsu qu'il avance sur le même chemin noble que Nichiren lui-même et qu'il s'efforce pour le bonheur de soi et des autres. À travers cet exposé, le président Ikeda exprime qu'il espère ardemment que les jeunes assumeront l'entière responsabilité de *kosen rufu* et que les membres des groupes des femmes et des hommes continueront à encourager les jeunes qui porteront l'avenir.

Le *Sûtra du Lotus* enseigne à plusieurs reprises que diverses difficultés rivalisent les unes avec les autres pour ceux qui propagent l'enseignement correct à l'époque de la Fin de la Loi. Par exemple, le 10^e chapitre déclare que « Puisque haine et jalousie envers ce Sûtra abondent en ce monde du vivant même de l'Ainsi-Venu [le Bouddha Shakyamuni], ne seront-elles pas pires encore après sa disparition ¹? » Sachant cela, Nichiren consacra sa vie à conduire les gens vers l'illumination malgré de nombreuses persécutions.

Lorsque nous nous efforçons de réaliser quelque chose, nous sommes confrontés à diverses difficultés. Nous en faisons l'expérience dans notre vie quotidienne. Néanmoins, en ne nous laissant pas vaincre par ces difficultés, nous pouvons éveiller le potentiel et la dignité

¹ SdL-X, p. 166.

illimités en nous-mêmes, et aider ceux qui nous entourent à découvrir également leur propre dignité. Dans cet exposé, le président Ikeda dit :

La lumière intérieure dont rayonnent ceux qui ont remporté une victoire éclatante contre de telles difficultés illuminera tous ceux qui les entourent et permettra même à ceux qui se sont autrefois opposés au bouddhisme de s'éveiller à leur dignité et leur valeur intérieures. Et ainsi, les unes après les autres, des personnes brilleront en tant qu'êtres humains d'une noblesse infinie, créant une forêt toujours plus vaste de tours aux trésors. Telle est la formule pour réaliser *kosen rufu* dans l'ère suivant la disparition de Shakyamuni.

Il poursuit :

Nichiren espérait sans doute transmettre à son jeune disciple son engagement inébranlable pour *kosen rufu*.

Il me semble qu'en décrivant ici la réalité de sa lutte pour mener les êtres humains à l'illumination, le mentor encourage son disciple à se dresser à ses côtés afin que tous deux, ensemble, puissent agir et remporter la victoire. En apprenant les nobles efforts de Nichiren, Tokimitsu trouva sans aucun doute l'inspiration pour se dresser à son tour, mû par un engagement profond.

Toute sa vie durant, Nichiren propagea inlassablement la Loi merveilleuse tout en étant sans cesse aux prises avec des difficultés. C'est ainsi qu'il se consacra au bonheur des êtres humains. Sa vie illustre l'esprit du *Sûtra du Lotus*, qui enseigne que tous les êtres humains peuvent atteindre l'illumination.

J'ai commencé à m'impliquer activement dans les activités de la Soka Gakkai lorsque j'étais étudiant à l'université. Lors d'un stage d'été, le président parla de Napoléon et souligna que notre mouvement pour *kosen rufu*, contrairement au sien, est une révolution non-violente. En entendant que nous allions changer le monde armés uniquement de notre force d'esprit, je me suis senti fier de faire partie de cette noble lutte. J'ai étudié le *Gosho*, lu les encouragements du président Ikeda, notamment La Révolution humaine, souligné en rouge les passages qui résonnaient en moi, mémorisé des parties inspirantes et partagé le bouddhisme de Nichiren avec les autres. C'est ce que je fais encore aujourd'hui. Il est intéressant de noter qu'à mesure que ma pratique bouddhique se développe, les éléments qui me touchent changent.

Passons maintenant au deuxième passage de *Gosho* extrait d'une lettre que Nichiren écrivit

à un haut fonctionnaire du gouvernement de Kamakura.

Un mois s'est écoulé depuis que je vous ai envoyé ma lettre au cours du huitième mois et, intentionnellement ou non, vous ne m'avez pas encore répondu. Voilà qui pèse lourdement sur mon cœur. Peut-être avez-vous oublié du fait de vos nombreuses occupations. Ou peut-être suis-je devenu trop insignifiant pour justifier que l'on m'écrive ne serait-ce qu'une seule ligne.

Il est dit dans un Sûtra : « Le lion ne dédaigne pas le petit lièvre, pas plus qu'il ne redoute l'énorme éléphant.

La voie ultime dans l'étude du bouddhisme consiste à donner délibérément notre vie pour nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers notre pays. Ce que je fais, ce n'est donc pas pour mon propre bien.

Au début de 1268, arrive une lettre officielle de l'Empire mongol exigeant que le Japon devienne l'un de ses tributaires. Nichiren tenta sa deuxième remontrance auprès du gouvernement par l'intermédiaire du moine séculier Yadoya, un haut fonctionnaire. Cet écrit fait partie d'une lettre de suivi de Nichiren, motivée par l'absence de réponse à la première lettre qu'il avait envoyée le mois précédent.

Dans le passage du *Gosho*, Nichiren déclare :

La voie ultime dans l'étude du bouddhisme consiste à donner délibérément notre vie pour nous acquitter de notre dette de reconnaissance envers notre pays. Ce que je fais, ce n'est donc pas pour mon propre bien.

Comme l'explique le président Ikeda, Nichiren risqua sa vie en protestant farouchement auprès des autorités. Il ne l'a pas fait pour son propre bien, mais pour la sécurité et le bonheur des êtres humains et pour bâtir une société en paix.

Après avoir discuté de ce point, le président Ikeda redirige le sujet vers Nanjo Tokimitsu. Tokimitsu reçut de profonds conseils de Nichiren dans sa jeunesse et maintint fermement sa foi dans le *Sûtra du Lotus* tout au long de sa vie. À travers les luttes de Tokimitsu en tant que disciple de Nichiren, le président Ikeda nous enseigne que :

En consacrant notre vie à *kosen rufu* aux côtés de nos compagnons de pratique [bouddhique] et en nous appliquant à la pratique de bodhisattva, nous brisons la coquille de l'ego, qui correspond à notre petit soi. Nous établissons une vie fondée sur notre véritable grand soi, celui qui est fort, et nous la vivons avec audace. Nous pouvons alors accumuler les trésors éternels du cœur et mener des vies épanouies et victorieuses, empreintes de joie et d'assurance.

Tel est l'objectif ultime de notre pratique bouddhique. Les jeunes qui découvrent cette façon de vivre garante d'un bonheur indestructible peuvent aussi avancer avec confiance sur la noble voie qui contribue à l'amélioration de leur société. Ils peuvent vivre leur jeunesse en ayant une direction, un objectif et une conviction qui sont clairs. Il n'y a pas de plus grande bonne fortune.

Il est tellement crucial pour nous, qui avons connu le président Ikeda, de perpétuer et de transmettre son esprit à la prochaine génération. Afin de recevoir un bâton de relais, le coureur suivant doit courir sans s'arrêter, n'est-ce pas ? En ce mois de février traditionnel, tendons la main à nos amis et mettons-nous au défi d'avoir des dialogues à propos du bouddhisme de Nichiren. Enfin, j'aimerais conclure cette baladodiffusion en citant un extrait tiré de la fin de l'exposé du président Ikeda.

La relation de mentor et disciple en bouddhisme consiste à épouser les mêmes grands idéaux et à agir ensemble en suivant le même chemin. Dans le *Sûtra du Lotus*, nous trouvons ce passage : « *Les personnes qui avaient entendu la Loi / demeurèrent ici et là / dans de diverses terres de bouddha / renaissant continuellement en compagnie de leurs maîtres* ². » Ces paroles font référence au vœu des mentors et disciples de lutter loyalement ensemble, vie après vie, en suivant la pratique de bodhisattva qui est de soulager les souffrances humaines.

Merci à toutes et à tous pour votre écoute. J'espère que vous aurez une discussion joyeuse lors de votre réunion d'étude. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous les envoyer à etude@sgicanada.org. Au revoir et à bientôt.

² SdL-VII, p. 144.